

Elena REDONDO-MOYANO & María José GARCIA SOLER (Ed.), *Nuevas interpretaciones del Mundo Antiguo. Papers in honor of Professor José Luis Melena on the occasion of his retirement*. Vitoria-Gasteiz, Universidad del País Vasco, 2016. 1 vol. broché, 24 x 17 cm, 369 p. (ANEJOS DE VELEIA. SERIES MINOR, 33). Prix : 26 €. ISBN 978-84-9082-481-8.

La prééminence de J. L. Melena comme mycénologue et helléniste paraît établie à la lecture de la première partie de ce volume d'hommage (p. 17-64) : une *tabula gratulatoria*, une présentation, un vaste index de publications et six profils biographiques laissent transparaître l'affection portée par ses collègues qui rappellent son parcours dans les universités espagnoles (Salamanca, Complutense, La Laguna et Pays Basque) et dans la mycénologie. La deuxième partie regroupe 23 articles présentés par ordre alphabétique d'auteur. La linguistique grecque est très représentée. J. J. Batista Rodríguez (« De nuevo sobre composición de palabras en griego (y español): a propósito de las *Verae Historiae* de Luciano », p. 67-86) fournit l'état de la question et un commentaire morpho-syntaxique des composés chez Lucien et leur classification. J. Bilbao Ruiz (« Significado de los verbos aplicados a la burla de *κωμωδοῦμενοι* en los escolios de Aristófanes: el caso de Cleónimo », p. 87-99) conclut de l'étude sémantique et syntaxique de *κωμωδεῖν*, *διαβάλλειν*, *σιώπτειν* et *διασύρειν* leur pratique équivalence dans les scholies. E. Crespo Güemes (« La construcción de dos o más sintagmas nominales coordinados en nominativo con verbo en singular », p. 101-110) explique les apparentes exceptions à l'accord entre sujet et verbe par les conditions pragmatiques et la langue orale. J. de la Villa Polo (« Verbal nouns in *-μα*: their formation and semantic reinterpretation », p. 111-119) tire des exemples d'Hérodote les contraintes sémantiques des noms en *-μα*, le « dynamisme » et, souvent aussi, le « contrôle ». J. García Soler (« Usos de *ἔτι* como adverbio de foco aditivo en las declamaciones etopoéticas de Libanio », p. 131-143) examine les valeurs sémantiques, syntaxiques et pragmatiques de *ἔτι*, qui « focalise » n'importe quel mot comme dernier élément d'une suite. I. Igartua Ugarte (« Cambio lingüístico y contacto en el griego capadocio », p. 193-208) expose des particularités – changements phonétiques, disparition du genre, pas à une morphologie agglutinante et ordre de mots – de ce dialecte du grec moderne et la portée des changements opérés, plutôt sur la structure que sur le lexique, par le contact linguistique avec le turc. A. Lillo Alcaraz (« Evidentiality in ancient Greek: the perfects *κεχόλωμαι*, *ἀλλάλημαι*, *γέγηθε*, *ἔολπα* and *δεῖδοικα* in Homer », p. 209-220) oppose ces parfaits à valeur de présent à leurs paires minimales en présent et résout que leur caractère marqué relève du trait de « médiativité » de l'information obtenue indirectement. Á. Martínez Fernández (« La lengua del Himno de los Curetes », p. 221-232) identifie dans la langue d'une inscription lyrique des poétismes, des dialectalismes crétois et d'erreurs graphiques typiques de la *koiné*. E. Redondo-Moyano (« Focos aproximativos con *ὀλίγος* / *μικρός* (estudio en el corpus de la novela griega antigua) », p. 287-305) témoigne la validité de la pragmatique dans l'étude syntaxique des usages adverbiaux et formulaires des « phocalisateurs » de l'approximation déficiente et leur rôle dans *δεῖ ὀλίγου* / *μικροῦ* + infinitif, *ὀλίγου* / *μικροῦ* *δεῖν* et *ὀλίγου* / *μικροῦ* seuls. E. Suárez de la Torre (« Some lexical remarks and a textual conjecture on P. Oslo N. 1 (PGM XXXVI), Col. 9 (l. 211-230) », p. 357-362) met en valeur l'étude de papyrus

magiques pour suivre l'usage métaphorique de *δορυφορεῦσιν* et *ἔκπτωσις* et illustrer la diachronie du grec. Dans le champ de la culture grecque, A. Melero Bellido (« La Segunda Sofística o las paradojas de la identidad », p. 245-260), dépeint la diversité culturelle de la période impériale grecque avec une liste des traits principaux de l'hellénisme et deux longs passages d'Aelius Aristide sur l'oratoire confirmant les contradictions entre le moyen et le concept revendiqué par la Deuxième Sophistique. T. Molinos Tejada & M. García Teijeiro (« *πα-σι-τε-ο-ι* y *πάντες θεοί* », p. 261-270) étudient les invocations des sources mycéniennes en comparaison avec d'autres langues et expliquent cette formule, qui n'est attestée qu'à Cnossos puis, à l'époque hellénistique, comme précaution pour ne pas oublier une divinité exotique dans ces milieux multiculturels. C. Ruiz-Montero (« Una inscripción métrica en las *Cosas increíbles de allende Tule* de Antonio Diógenes », p. 321-332) interprète les similarités entre le *schema metricum* et d'autres expressions d'une inscription fictive d'un roman et ceux des textes épigraphiques impériaux comme un témoignage du soin apporté par l'auteur pour souligner ses connaissances poétiques. L. Gil Fernández signe le premier article sur la tradition textuelle « La doble escritura griega de la Biblia Políglota Complutense » (p. 145-154), dans lequel il attribue l'impression du N.T. sans accents ni esprits au souhait de fidélité au grec original. Il traite aussi la chronologie relative des traductions, le rôle de correcteur de Démétrios Doukas et les sources des *codices* du XIV^e et XIII^e s. apparemment plus récentes que les prologues ne le laissent penser. O. Omatos Sáenz (« Presentación de un nuevo manuscrito griego de El Quijote », p. 271-285) annonce l'édition d'un manuscrit avec le texte grec du Quichotte en décrivant le texte, les lectures qui le révèlent comme une traduction de l'italien, ses critères éditoriaux, les habitudes du copiste, les variations orthographiques et de transcription, et un choix des faits de langue. I. Ruiz Arzalluz (« Sozomeno da Pistoia y una polémica sobre la llegada de Terencio a Roma », p. 307-320), traite les incohérences biographiques de Térence dans l'humanisme italien : certains manuscrits notent son arrivée à Rome après la 2^e Guerre Punique mais ils ne s'expliquent que comme réactions aux hypothèses qui le situent à la 3^e, issues probablement d'une imprécision chez Pétrarque. L'épigraphie hispanique tient une grande place dans ce recueil avec des travaux comme « Aportaciones a la epigrafía de *Augustobriga* (Talavera la Vieja, Cáceres) » (p. 155-171) d' H. Gimeno Pascual, traitant deux fragments inédits de deux inscriptions et quelques conjectures. C. González-Rodríguez (« Nota sobre *CIL* II 2711: Corrección de la confusión sobre su lugar de hallazgo », p. 173-182) propose de changer le lieu d'origine de l'inscription au *castrum* de Los Mazos (Boal, Asturias). J. Santos Yanguas & A. L. Hoces de la Guardia Bermejo (« Materiales para el estudio de la sociedad romana de Segovia a través de la onomástica », p. 333-346) classent nettement dans des tables et cartes des données des différentes origines – indigène, latine et grecque – des anthroponymes – *nomina*, *cognomina* et noms de parenté – de Segovia. J. Siles Ruiz (« Sobre la inscripción lusitano-latina de Visseu », p. 347-356) décrit un autel en langue indigène et en latin qui permet d'identifier l'auteur comme un pèlerin très acculturé et, au plan linguistique, de postuler le rhotacisme en phonétique syntaxique et *-igo* comme une conjonction copulative dans le lusitan. « *Admata* y *Admetus*, dos nombres griegos inadvertidos en la epigrafía romana de Hispania » (p. 363-369) de J. M. Vallejo Ruiz discute les interférences linguistiques à l'anthroponymie et en

suggère deux cas hispaniques souvent classés comme celtes mais peut-être grecs ou même un mélange d'homonymes. On ajoute au groupe l'article de J. Gorrochategui « *Carpentum Gallicum per Tuscas uias*. Notas sobre un préstamo galo en latín » (p. 183-192), centré sur la linguistique latine, qui explique la forme de ce nom à l'étymologie gauloise par le manque de distinction de sonorité en étrusque, influence prouvée par l'usage du mot chez les historiens, l'ancienneté du prêt certifiée aussi par la fermeture *a>e* proprement latine. Deux textes traitent de l'histoire de Rome : A. Duplá Ansuátegui (« Los populares y la violencia política, treinta años después », p. 121-130) revient sur l'historiographie de la chute de la République, par rapport à laquelle les récentes théories sur la violence et les classes opprimées confirment la nécessité de mettre en contexte le témoignage de Cicéron, une défense des *optimates*. M. Mayer i Olivé (« Los honores dinásticos de los Flavios y el precedente de Galba: la significación política de dos inscripciones de Tarraco: *CIL* II² 14, 881 y 894 », p. 233-243) soutient que c'est dans le bref règne de Galba, où prolifèrent les inscriptions dédicacées à la dynastie julio-claudienne, que se fonde le culte de la dynastie flavienne. La diversité des sujets impose la brièveté des études, mais le lecteur trouvera suffisamment de ressources dans les listes bibliographiques. Mis à part la gêne occasionnée par la présentation alphabétique des articles, on ne regrette que le manque de reproductions des documents (comme celles des études épigraphiques) décrits dans les articles sur tradition textuelle. L'édition est soignée et les erreurs typographiques rares : p. 15, l'absence du nom du co-auteur A. L. Hoces de la Guardia Bermejo, qui apparaît au début de l'article mais pas à l'index, p. 249 : *filohena* par « filohelena », p. 290, n. 8 : *s'hi* par « s'hi », p. 329 *colimabo* par « coliambo » et p. 368 : *Wester* par « Western ». Le large éventail des sujets intéressera de nombreux savants tout autant que les profanes et les étudiants qui découvriront dans cet ouvrage des aspects souvent méconnus de la philologie.

Andrea SÁNCHEZ I BERNET

Emanuele GRECO (Ed.), *Giornata di studi nel ricordo di Luigi Beschi. Ημερίδα εἰς μνήμην του Luigi Beschi*, Italiano, Filelleno, Studioso Internazionale. Atti della Giornata di Studi (Atene 28 novembre 2015). Athènes, Scuola Archeologica Italiana di Atene, 2017. 1 vol., 316 p. (TRIPODES, 17). Prix : 69 €. ISBN 978-960-9559-08-9.

Ce livre constitue les actes de la journée d'étude qui s'est tenue le 28 novembre 2015 à Athènes en mémoire de Luigi Beschi. Le grand savant italien, décédé en juillet de la même année, possédait une érudition particulièrement vaste, comme en témoigne la bibliographie complète de ses œuvres, présentées par thème en début de volume ; il avait notamment consacré ses recherches à l'architecture, à la topographie, à l'art figuratif, à la réception de l'Antiquité et à l'histoire de la musique. Le sommaire de l'ouvrage illustre bien cette diversité : les douze contributions, en italien et en grec, abordent des thèmes variés ; certaines sont des études nouvelles qui prolongent l'œuvre de L. Beschi, d'autres sont des mises en lumière de ses apports dans divers domaines spécifiques. Le beau portrait qui lui est consacré en début de volume échappe cependant à ces deux catégories. S. Settis y évoque la profonde *sympatheia* que son collègue et ami éprouvait pour la Grèce, qui explique selon lui l'excep-